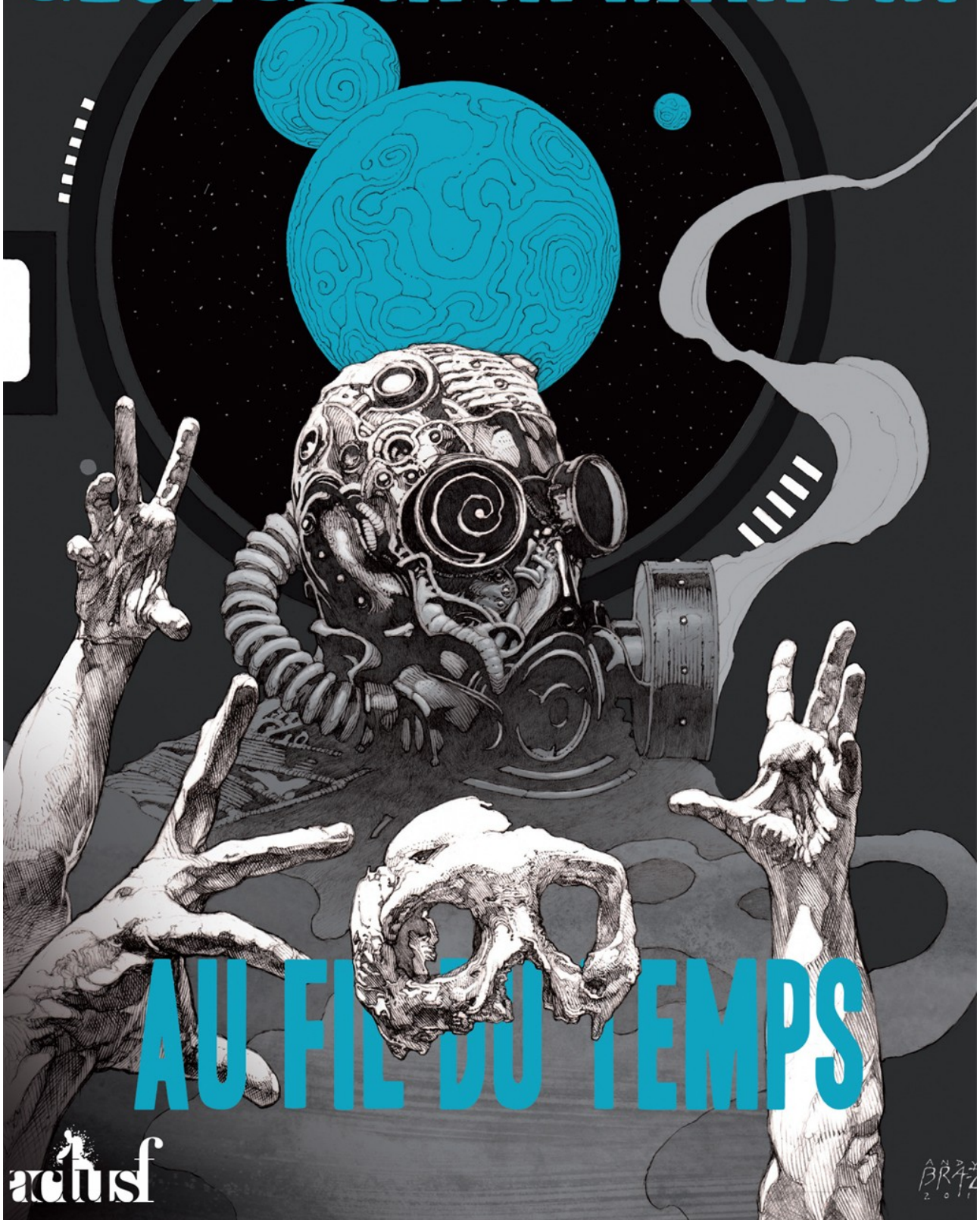


GEORGE R. R. MARTIN



actusf

AZ
BR42
2017



présente

Au fil du temps

George R. R. Martin

| | |
|----------------------------------|-----|
| Note de l'éditeur..... | 4 |
| La Forteresse..... | 6 |
| Et la mort est son héritage..... | 21 |
| Week-end en zone de guerre..... | 29 |
| Une Affaire périphérique..... | 44 |
| Vaisseau de guerre..... | 62 |
| Variations douteuses..... | 67 |
| Assiégés..... | 110 |



Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

Note de l'éditeur

Comme souvent chez les grands auteurs, il y a un arbre qui cache la forêt. Chez George R. R. Martin, l'arbre c'est bien évidemment le *Trône de fer*, la saga de *fantasy* majeure des années 1990, déclinée avec succès en série télévisée, en bande dessinée, en jeux vidéo, de rôle, de cartes et de plateau. Et on ne cherchera même pas à dénombrer le nombre de versions des livres, des parutions poches aux omnibus en passant par les tirages collecteurs dans des coffrets.

La série est donc géniale mais ce qui est intéressant avec son auteur, c'est qu'il y a une véritable forêt derrière. Elle se compose d'abord de romans, relevant essentiellement de la science fiction et du fantastique, deux genres dans lesquels il s'aventure au début de sa carrière dans les années 1970 puis dans la décennie suivante. Et chose assez épatante, tous sont d'une qualité incroyable. Si certains romans peuvent être qualifiés de mineurs dans sa bibliographie, aucun n'est mauvais, tous ont un intérêt. Pour s'en convaincre, on ne saurait que trop vous conseiller de vous plonger par exemple dans les très belles pages de *Windhaven* (écrit avec Lisa Tuttle) avec l'histoire d'une jeune femme en rébellion contre l'ordre social sur sa planète, ou dans celles du *Volcryn*, sorte de série B en forme de huis clos avec des personnages qui partent dans un vaisseau à la recherche des extra-terrestres. Il y a aussi *Le Voyage de Haviland Tuf*, *space opera* sympathique avec les aventures d'un marchand plutôt débonnaire à travers l'espace. Du côté du fantastique, trois titres sont à retenir : *Armageddon Rag* avec une plongée dans le monde du rock, *Riverdream* avec des vampires à bord d'un navire remontant le Mississippi et qui n'a rien à envier à Anne Rice, et *Skin Trade*, un polar avec des loups-garous tout à fait réjouissant par son humour et son suspens.

Et puis il y a les nouvelles de George R. R. Martin... S'il sait parfaitement tenir en haleine son lecteur sur des milliers de pages comme dans le *Trône de Fer*, il maîtrise également l'art délicat du texte court. D'ailleurs, il a plus souvent reçu des prix pour ses nouvelles que pour ses romans. Une quinzaine sur les vingt-cinq Hugo, Nebula, Locus, Bram Stoker, Analog, Science Fiction Chronicle et autres World Fantasy Award qui sont venus récompenser sa prolifique carrière. En France plusieurs recueils existent avec à chaque fois de superbes pépites. Là aussi, on ne saurait que trop vous recommander certains titres comme *Une chanson pour Lya*, ne serait-ce que pour la nouvelle éponyme, *Des astres et des ombres*, *Dragon de glace*, là aussi pour la nouvelle éponyme mais aussi pour les glaçants « Portrait de Famille » et « L'Homme en forme de poire », et le numéro 67 de la revue *Bifrost* avec « Le Régime du singe ».

Depuis le début de l'écriture du *Trône de Fer*, George R. R. Martin n'a plus vraiment le temps de se consacrer aux nouvelles vu l'ambition de son projet. On en trouve encore ici et là mais elles se font plutôt rares. Son travail d'anthologiste, souvent avec Gardner Dozois, prouve qu'il n'a pour autant pas perdu le goût de la *short story*. Pour mémoire on citera *Chansons de la Terre mourante* (en hommage à Jack Vance) et des anthologies qui n'ont pour l'instant pas été traduites : *Songs of Love and Death: All-Original Tales of Star-Crossed Love*, *Down These Strange Streets*, *Old Mars* et *Dangerous Women* pour les plus récentes.

Avec ce recueil *Au fil du temps*, nous avons voulu vous inviter à continuer l'exploration du George R. R. Martin d'avant *Le Trône de Fer*. Toutes les nouvelles que vous trouverez ici ont été

écrites dans les années 1970-1980, au début de sa carrière, et toutes montrent son extrême habileté dans l'art d'être conteur. On y trouve des textes étonnants et rares qui recourent parfois en terme de thématiques ce que l'on sait déjà de lui (comme son goût pour l'histoire ou le *space opera*) mais qui nous montrent aussi d'autres facettes du personnage (les échecs, le voyage dans le temps, la critique politique...). Des découvertes de plus pour un auteur qui a encore dans sa bibliographie de nombreuses pépites à nous offrir. Non, définitivement George R. R. Martin n'est pas que l'écrivain de son cycle phare. C'est toute sa bibliographie qui est à explorer et à redécouvrir. La forêt est aussi passionnante que l'arbre qui est devant...

La Forteresse

Jeune homme, George R. R. Martin suit des études de journalisme avec une option en histoire, et notamment autour de la Scandinavie. Rapidement le sujet le passionne. Au point qu'au lieu de rendre son travail de fin d'année sous la forme d'un essai ou d'un mémoire, il écrit une nouvelle autour de la forteresse de Sveaborg.

Celle-ci se situe sur six îles d'Helsinki, la capitale de la Finlande. Appartenant auparavant à la Suède, celle-ci commence la construction en 1748 sous les ordres de Augustin Ehrensvård. L'endroit est stratégique et les Suédois veulent le verrouiller pour contrer les ambitions russes qui, quelques années plus tôt, avaient eux entamé la construction de Saint-Pétersbourg et la base navale de Kronstadt.

Malgré des fortifications impressionnantes, la forteresse de Sveaborg n'aura pas tenu longtemps contre l'offensive russe de 1808, faute de renfort. Son commandant, Carl Olof Cronstedt, a négocié assez rapidement un cessez-le-feu puis sa reddition. Plus tard, elle fut de nouveau bombardée mais cette fois par une flotte franco-anglaise en 1853, dans le cadre de la guerre de Crimée. Un temps transformée en prison, l'académie navale de la marine finlandaise y séjourne désormais et elle est devenue un haut lieu touristique.

Au vue de sa situation géographique, de l'importance de ses fortifications et finalement de sa rapide reddition, on comprend aisément que cette histoire ait pu inspirer George R. R. Martin. Et il a bien fait d'en faire une fiction puisque la note finale de son professeur fut excellente. C'est aussi un texte-clef dans son parcours d'auteur. Lorsqu'il l'envoie à une revue spécialisée, il reçoit un refus important. On la retoque non pas en raison de sa qualité, mais en raison de sa longueur. Elle est bien trop longue pour le magazine.

Tant pis. Entre temps, George R. R. Martin a pris goût à l'écriture et ce refus lui donne envie d'écrire d'autres nouvelles. Bien lui en a pris...

*

*Avez-vous vu sa silhouette grise s'élever, superbe, au-dessus de la baie et de la mer,
La menace, dardant de ses yeux de granit :
Et si vous veniez vous mesurer à moi ?
Mon regard, sinistre et terrifiant, peut frapper de mort sur l'instant l'ennemi impie.
Qu'importent les infortunes du conflit,
Dans les forêts ou sur les plaines,
Il n'éveillera pas le courroux de l'Océan souverain,
Seulement le calme de son mépris.
Les bouches d'un millier de canons,
Lâcheront sur vous le feu de mes légions.
Récits de l'Enseigne Stål – Johan Ludvig Runeberg*

Solitaire et silencieuse dans la nuit, Sveaborg attendait.

Sombres silhouettes se dressant au-dessus d'une mer de glace, les six citadelles insulaires de la forteresse projetaient leurs ombres dans la lumière lunaire et attendaient. Les murs de granit déchiquetés s'élevant du roc des îlots, hérissés d'innombrables rangées de canons, attendaient. Et, derrière ces murs, amers et déterminés, les hommes – de jour comme de nuit – ne quittaient plus leurs armes et attendaient.

Venu du noroît, un vent mauvais se brisait en hurlant sur les murailles de Sveaborg et amenait avec lui les rumeurs et les remugles de la cité au loin. Et perché sur les remparts de Vargon – la plus grande des six îles – le colonel Bengt Anttonen frissonnait, morose, en contemplant l'horizon. Son uniforme était trop large pour sa complexion émaciée et anguleuse et ses yeux gris semblaient comme embrumés, troublés.

« Colonel ? »

La voix venait de derrière le maussade officier. Anttonen se tourna à demi et grimaça. Le capitaine Carl Bannersson salua vivement avant de prendre pied, lui aussi, sur le chemin de ronde.

« J'espère que je ne vous dérange pas ? demanda-t-il.

— Pas du tout, Carl, maugréa Anttonen. Je réfléchissais, c'est tout. »

Il y eut un moment de silence, avant que Bannersson ne reprenne.

« Le tir de barrage des Russes était particulièrement nourri, aujourd'hui. Plusieurs hommes ont été blessés sur la glace et nous avons dû éteindre deux incendies. »

Le regard d'Anttonen parcourait les étendues de givre au-delà des murailles. Il semblait ne pas se préoccuper du jeune et grand capitaine suédois, et être perdu dans ses pensées.

« Les hommes n'auraient jamais dû avoir à sortir sur la glace », dit-il, absent.

Les yeux bleus de Bannersson se fixèrent – interrogateurs – sur le colonel.

« Pourquoi dites-vous cela ? » hasarda-t-il. Il n'y eut aucune réponse de la part de son aîné. Anttonen s'abîmait dans la nuit, silencieux.

Au bout d'une longue minute, il finit par bouger pour se tourner vers le capitaine. Son visage était fermé et soucieux.

« Il y a quelque chose qui ne va pas, Carl. Vraiment pas.

— De quoi parlez-vous ? demanda ce dernier, surpris.

— L'amiral Cronstedt, répondit le colonel. Je n'aime guère la manière dont il se comporte dernièrement. Il m'inquiète.

— Que voulez-vous dire ?

— Ses ordres... la manière dont il s'exprime. » Le grand et mince Finlandais désigna la cité, au loin. « Vous souvenez-vous, lorsque les Russes ont entamé le siège, aux premiers jours de mars ? La première batterie qu'ils tournèrent vers Sveaborg fut montée sur un traîneau afin d'être installée sur un rocher du port d'Helsinki. De sorte qu'à chaque fois que nous ripostions, les obus tombaient sur la ville.

— C'est exact, et alors ?

— Alors, les Russes hissèrent le drapeau blanc, afin de négocier, et l'amiral Cronstedt consentit à faire d'Helsinki un terrain neutre. Aucun des deux camps n'aurait le droit d'édifier de fortifications dans ses parages. » Anttonen sortit un papier de sa poche et le tendit à Bannersson. « Le général Suchtelen autorise les femmes de nos officiers qui résident en ville à leur rendre visite de temps à